

CARDIN, MARTINE [DIR.]. *Médias et patrimoine : le rôle et l'influence des médias dans la production d'une mémoire collective*. Québec, Institut sur le patrimoine culturel et Chaire UNESCO en patrimoine culturel, [2003], XVII-230 p. ISBN 298082660X

Nathalie Hamel

Volume 4, 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/201777ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/201777ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)
1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hamel, N. (2006). Review of [CARDIN, MARTINE [DIR.]. *Médias et patrimoine : le rôle et l'influence des médias dans la production d'une mémoire collective*. Québec, Institut sur le patrimoine culturel et Chaire UNESCO en patrimoine culturel, [2003], XVII-230 p. ISBN 298082660X]. *Rabaska*, 4, 149–151.
<https://doi.org/10.7202/201777ar>

CARDIN, MARTINE [DIR.]. *Médias et patrimoine : le rôle et l'influence des médias dans la production d'une mémoire collective*. Québec, Institut sur le patrimoine culturel et Chaire UNESCO en patrimoine culturel, [2003], XVII-230 p. ISBN 298082660X.

Cet ouvrage constitue les actes d'un colloque international tenu à Québec du 9 au 11 octobre 2003. L'événement réunissait des théoriciens et des praticiens (journalistes ou intervenants du domaine patrimonial) concernés par la question du rôle des médias dans la construction et la préservation du patrimoine.

Les articles touchent d'abord à la définition du patrimoine par des spécialistes de la question (André Desvallées, Raymont Montpetit, Yves

Bergeron), puis à la place donnée aux questions patrimoniales dans les médias. Les médias peuvent jouer un rôle important dans la conservation du patrimoine, en servant de relais de diffusion des enjeux patrimoniaux, ou au contraire par leur silence sur des dossiers moins spectaculaires. Cette question est abordée entre autres par l'étude des cas des monuments égyptiens, de la ville de Mostar, et du patrimoine linguistique dans le monde persanophone.

La question de la création de patrimoine par les médias eux-mêmes (archives des journaux, radios et télévisions) et le peu de souci accordé à cette production jusqu'à récemment offre un autre axe de réflexion. Par ailleurs, l'utilisation du patrimoine dans le domaine télévisuel, que ce soit dans la production de téléromans recréant un contexte historique ou pour des séries consacrées à l'histoire canadienne, soulève plusieurs questions. Outre le fait que les médias participent ainsi à la construction de représentations collectives du patrimoine ou proposent une vision commune de l'histoire nationale (le cas de la série *Le Canada : une histoire populaire* faisait couler beaucoup d'encre au moment de la tenue du colloque), la récupération de décors conçus pour la production télévisuelle et leur transformation en site touristique « patrimonial » soulèvent des questions quant au processus de mise en valeur et quant à la confusion des genres. La télé-visualisation du patrimoine peut-elle participer à une pédagogie du patrimoine ?

Durant le colloque, les représentants des médias ont souligné que leur rôle dans la conservation du patrimoine ne pouvait qu'être limité, malgré les attentes des intervenants du milieu. Pourtant leur impact est réel, comme en témoignent les quelques exemples développés, et comme le montrent aussi les foules qui accourent sur certains sites patrimoniaux vantés par les médias, les visiteurs créant alors malgré eux une menace supplémentaire pour la préservation des lieux. D'autre part, le principal rôle positif des médias serait celui d'éveilleur, de déclencheur, qui attire l'attention du public sur des périls qui menacent le patrimoine. Toutefois, les médias devraient aussi être des éducateurs et participer davantage à la pédagogie du patrimoine, et non seulement sonner l'alarme dans les contextes de menace.

La dernière partie du livre reproduit diverses allocutions prononcées lors de la clôture du colloque et se termine par une revue de presse de la couverture de l'événement par les médias québécois.

Ces actes de colloque présentent quelques textes de grande qualité, mais ont pour principal défaut l'inégalité des contributions. S'y côtoient des textes de haut niveau approfondissant une problématique sur une quinzaine de pages de contenu dense (André Desvallées, Nada Guzin Luki) aux côtés de résumés sommaires de communications présentées lors du colloque, réduit en un texte

d'une à deux pages permettant tout juste de saisir les axes de réflexion proposés par l'auteur. Malgré l'intérêt et la pertinence des divers axes choisis pour traiter le thème, cette situation laisse le lecteur un peu sur sa faim.

NATHALIE HAMEL

Chercheuse postdoctorale
Chaire Fernand-Dumont sur la culture, INRS, Québec